**Clément Willer**, docteur en littérature, Université de Strasbourg et Université du Québec à Montréal, 2024. Publications dans diverses revues littéraires et culturelles (*Aventures*, *Cahiers Marguerite Duras*, *Novo*, *Spirale*).

Domaines de prédilection : littérature et communisme (Marguerite Duras, Georges Bataille, Maurice Blanchot) ; théories de la forme essai (Georges Didi-Huberman, Jean-Christophe Bailly, Marielle Macé).

**« Il faudra quand même essayer de ne pas le construire » : le communisme sauvage de Marguerite Duras**, thèse rédigée en cotutelle sous la direction de Patrick Werly à l'Université de Strasbourg et de Jean-François Hamel à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et soutenue le vendredi 12 janvier 2024, à 15 heures, dans l'amphithéâtre du Collège Doctoral Européen (46 boulevard de la Victoire) à l'Université de Strasbourg.

Jury:

Jean-François Hamel, codirecteur, Professeur en Etudes littéraires, UQAM

Patrick Werly, codirecteur, MCF HDR, Université de Strasbourg, Configurations littéraires

Florence de Chalonge, Professeure de Littérature française, Université de Lille, rapporteure

Sylvano Santini, Professeur en Etudes littéraires, UQAM, rapporteur

Julien Lefort-Favreau, Associate Professor, French Studies, Queen’s University (Kingston, Ontario)

Daniel Payot, Professeur émérite en Philosophie de l’art, Université de Strasbourg, ACCRA

L’écrivaine Marguerite Duras a témoigné tout au long de son œuvre et de ses engagements d’une passion pour le communisme. En 1944, elle adhère au Parti communiste français, dans l’euphorie des premiers signes de la libération, suivie par ses compagnons Robert Antelme et Dionys Mascolo. « On est devenus fous de communisme », dira-t-elle rétrospectivement. En 1950, elle sera exclue du Parti, notamment pour dissidence par rapport à la ligne culturelle et littéraire. Mais elle ne cessera jamais de se revendiquer de l’exigence communiste, et même après la chute de l’Union soviétique, elle dira encore en 1993, étrangement : « Je voudrais me réinscrire au P. C. ». En même temps, sa conception du communisme n’a jamais eu grand-chose à voir avec le communisme étatique russe : elle rêvait d’un communisme qu’il faudra « essayer de ne pas construire », un communisme « sauvage » et utopique, dont la venue demande autant de contemplation que d’action, autant d’échec que de réussite, dans la mesure où la première chose à faire est de refuser la dualité des valeurs qui régissent le monde comme il est : autrement dit, de refuser l’effacement du « lieu sauvage de sa propre contradiction que le vrai communiste aura toujours en soi ». Pour mieux le comprendre, cette thèse propose de lire le rêve d’un « communisme sauvage » dont on trouve de nombreuses traces chez Marguerite Duras et notamment dans ses premiers écrits des années 1940, en le situant dans la lignée du « romantisme révolutionnaire » au sens de Michael Löwy. Ainsi s’agit-il à la fois de prêter attention à la singularité profonde de l’œuvre de Marguerite Duras, et de l’inscrire dans le sillage de ceux qui avant elle ont également frayé leur voie à la croisée de l’espoir et du désespoir, comme Walter Benjamin, Georges Bataille ou Maurice Blanchot.